

Ahriman



Dessin de Catherine Jauniaux

Catherine Jauniaux : voix
Jean-Sébastien Mariage : guitare électrique
David Merlo : basse électrique
François Rossi : batterie

Ecouter : <http://www.inversus-doxa.fr/Ahriman>

La musique est le vin qui remplit la coupe du silence. *Robert Fripp*

L'idée

L'association **Tout Corps d'Etat** s'est constituée sur une volonté de promouvoir un nouveau projet de l'artiste musicien **Jean-Sébastien Mariage**, s'articulant autour de la chanson.

Formé de quatre musiciens autant aguerris aux musiques expérimentales que populaires, l'idée de cette nouvelle composition est justement d'apporter la liberté d'imagination, de timbre, de structure, à une forme reconnue comme étant de la chanson.

Les morceaux fonctionnent sur une idée simple : la rencontre d'une ritournelle et d'un texte. La partie instrumentale est conçue comme un contenant, coloré, avec sa forme propre, suscitant une émotion particulière, ayant vocation à accueillir la voix et le texte. Ces derniers sont alors totalement libre de se placer dans cet espace.

Lors de séances de travail avec **Catherine Jauniaux**, entourée de nombreux textes et livres, ce sont les écrits d'**Henri Michaux** qui se sont naturellement imposés.

A priori inchantable, ils se sont avérés faire sens avec la musique. Nous connaissons le talent si singulier de Catherine Jauniaux pour qui « tout est chantable ».

La musique est pensée comme un assemblage de codes simples et facilement reconnaissables, choisis librement, et additionnés pour former un écrin à la voix.

Ainsi, par des rythmes dynamiques et entraînant, agrémentés de mélodies simple, nous donnerons une accroche originale qui rendra l'auditeur disponible à un chant particulier, et à des textes qui mêlent **profondeur et humour**.



Catherine Jauniaux

Catherine Jauniaux et Jean-Sébastien Mariage résident dans le **Var**.
David Merlo et François Rossi résident à **Marseille**.

La composition

Issu des musiques contemporaines et improvisées, **Jean-Sébastien Mariage** n'a jamais coupé le lien solide qu'il entretient avec la chanson. Guitariste tout terrain, il conserve depuis toute ces années, après toute ces rencontres effectuées dans des domaines aussi vastes et diversifié que le rock (Makhno), la musique abstraite (Hubbub), contemporaine (Eliane Radigue), une relation aussi privilégiée qu'intime avec bon nombre de musiques dites populaires.



Jean-Sébastien Mariage

Sa rencontre avec **Catherine Jauniaux** fut décisive. Ils commencent à travailler ensemble fin 2013, jouent de nombreux concerts en duo (Jauniaux/Mariage), Trio (« L'Amour » avec Xavier Charles), Quartet (Sisyphus avec Frederick Galiay et Mathias Pontevia).

A force de chercher ensemble, en se permettant les plus grandes libertés possibles, la chanson est venue s'immiscer dans leur travail, naturellement. Plutôt que de continuer à deux, ils décident de créer un groupe à part entière, avec une section rythmique.

Après plus de vingt ans de recherche sonore, timbrale, formel, Jean-Sébastien Mariage aborde le désir de mettre cette expérience au service d'une musique plus accessible, qui utilise des codes commun à un large public. Ces codes (rythmes et mélodies répétitives et entraînant) sont agencées librement, sans souci de reproduction d'une esthétique existante. Ceci lui permet d'amener à faire entendre des sonorités qui ne sont pas utilisées dans ces musiques habituellement.

Le répertoire comporte actuellement une dizaine de morceaux pour une durée total d'environ une heure. Il est voué à être augmenté. La plus part des morceaux sont plus longs qu'à l'accoutumé pour ce genre d'esthétique. Cela permet un développement lent, non pas pour y dire de nombreuses choses, mais pour prendre le temps de les dire.

Chaque morceau a son identité propre, visitant les diverses possibilités d'un même processus de composition.

Aux deux extrêmes se situent d'une part une pièce en duo entre la voix qui dit un texte mélancolique et la guitare qui joue un drone, ou un morceau dont la batterie ne joue quasiment que la grosse caisse accompagné d'accords de guitare rares, les deux très lents et d'autres part une improvisation énergique et rapide, fonctionnant sur la réactivité de chaque musicien, au sein duquel Catherine Jauniaux place un texte humoristique.

Pas vraiment rock, car dépourvu d'agressivité, pas jazz non plus car trop simple, pas chansonnier car trop élaboré, ce répertoire original propose un chemin qui effleure ces différentes esthétiques, utilisant les outils des unes et des autres. C'est par l'absence de formatage, qui permet des métriques inhabituelles mais sans ruptures, des mélodies simples mais improbables, et surtout un chant unique, que cette musique prend son originalité.

Les musiciens du groupe, loin d'être de simples interprètes, sont invités à apporter leur savoir faire en terme d'arrangement instrumental. La composition étant conçu pour ne pas se suffire à elle même afin de ne pas être rigide, mais au contraire adaptative.

Le choix des textes s'oriente pour l'instant vers les écrits d'Henri Michaux et Alejandro Jodorowsky. Le fait qu'ils n'aient pas été écrits pour être dits, encore moins chantés, laisse à Catherine Jauniaux, dont c'est un des grands talents, la liberté de s'en emparer pour apporter des mélodies et un placement de voix qui la caractérisent. Les thèmes littéraires abordés, éminemment poétiques, tournent autour d'une idée de vie intérieur.

La diffusion d'une bande électroacoustique réalisée par Jean-Sébastien Mariage intervient parfois pour aborder des matières sonores plus larges, comme un cinquième musicien fantomatique.

Le dispositif global est simple et ne nécessite pas d'installation lourde. Il peut être joué dans tout type de salle, du local associatif aux grandes scènes.

« Au delà de quelques illustres guitaristes (amplifiés) qui ont marqué l'histoire du jazz, le grand développement des qualités sonores de la guitare électrique fut initié en majeure partie par des guitaristes de rock, le plus souvent aux travers d'expériences inconscientes et non préméditées. Mais les possibilités que ces musiciens ont révélées sont aujourd'hui consciemment élargies par un grand nombre de guitaristes d'avant-garde qui ne peuvent être assimilés ni au rock, ni au jazz, ni vraiment aux musiques électroniques, mais qui se trouvent au centre du développement et des préoccupations de toutes ces formes musicales, avec comme point d'ancrage : l'improvisation. Jean-Marc Montera, Stephan Wittwer et aujourd'hui Jean-Sébastien Mariage font, entre autre, partis de cette famille de musiciens qui perpétuent le défrichage et qui d'une manière ou d'une autre, aux travers de nouvelles techniques ou de nouveaux matériaux (électroniques) font évoluer l'instrument, le transcendent, l'ouvrent à des sonorités inattendues, à des musiques insoupçonnées. De Hendrix à Bailey, la guitare électrique est devenue un instrument susceptible d'une remise en question d'idées préconçues sur la nature réelle de la musique et du son et sur ses véritables fonctions tant artistiques que politiques. »

Théo Jarrier - Improjazz

Activités en 2016



L'initialisation du projet Ahriman a eu lieu durant l'année 2016. Une première résidence de trois jours a eu lieu au mois de mars. Elle a permis de constituer l'équipe artistique, d'éprouver le propos artistique, d'en déterminer sa direction, et de tester les premières pièces du répertoire.

Elle a eu lieu au domicile privé de Catherine Jauniaux.

La composition a alors pu être réalisée en tenant compte de cette première expérience commune.

Une seconde résidence de cinq jours a été réalisée à la fin du mois de juin. Elle a permis d'éprouver un premier répertoire d'une heure.

Elle a eu lieu dans la salle Le Bocal à Apt (Vaucluse) sur une invitation de l'association Nai No Prod.

A l'issue de cette période a été effectué un rendu public de sortie de résidence au cours duquel un enregistrement a été réalisé, ainsi que des photographies destinées à la communication.

Ces deux périodes de création ont été financées par les fonds propres des artistes, sans aucune aide financière extérieure.

A l'automne, les enregistrements ont été mixés par Jean-Sébastien Mariage ; un site internet a été créé, agrémenté de textes, sons, photographies ; les premières prospections pour trouver des engagements dans des salles de spectacles ont eu lieu, prioritairement en région PACA mais aussi au niveau national. Les premières promesses d'engagements ont été reçues.



Photos : © Florian Roussé



Le projet existe, il lui faut maintenant peaufiner, roder son répertoire avant d'aborder la scène en 2017.

Des demandes d'aides publiques sont formulées pour financer les activités prévues en 2017.

Henri Michaux (Namur, 24 mai 1899 – Paris, 19 octobre 1984) est un écrivain, poète et peintre d'origine belge d'expression française naturalisé français en 1955.



Henri Michaux est l'un des écrivains qui ont su le mieux restituer l'expérience humaine dans ses dimensions psychologique, spirituelle et corporelle, et ses deux faces tragique et comique. La souffrance est au cœur de son œuvre, nourrie par une impression de manque (« Je suis né troué », Ecuador), la perception du corps comme un obstacle, une angoisse métaphysique que les voyages extérieurs comme intérieurs ne parviennent à apaiser, et la recherche insatiable d'un moyen de s'échapper, de desserrer l'étau de l'appartenance.

Son écriture, à la fois tendue et désinvolte, abstraite et somatique, lyrique et logique, conjugue l'intensité de l'émotion et la distance de l'humour. Ses poèmes, en vers libres ou en prose, passent de la concision de l'aphorisme à l'ampleur lyrique, et multiplient les registres : imprécation, murmure, sarcasme, plainte, extravagance. La seule constante est une défiance radicale à l'égard du langage, dont il désarticule avec exaltation la cohérence fallacieuse pour « donner à voir la phrase intérieure, la phrase sans mots » : un rythme sec, nerveux, haletant, vibrant, une syntaxe inventive et répétitive, des créations lexicales et des onomatopées, recréent (par la violence) mais aussi récréent (par l'humour) la langue.

Source : *Larousse.fr*

Catherine Jauniaux : voix

Débuts de comédienne à l'âge de 16 ans, Catherine Jauniaux participe à de nombreuses productions théâtrales et cinématographiques en Belgique et en France (Topor, Ledoux, Kayat, Berckmans).

Elle est souvent décrite comme "la femme-orchestre" ou "le sampleur humain", a collaboré avec une liste impressionnante de figures marquantes de la scène improvisée, du cinéma, du rock d'avant-garde et de la danse dont notamment Fred Frith, Ken Jacobs, Tom Cora, Marc Ribot, Zeena Parkins, Ikue Mori, Heiner Goebbels, Louis Sclavis, Barre Phillips, Sophie Agnel, ErikM, Ned Rothenberg, François Verret, David Moss, Aksak Maboul etc...

Ses performances toujours passionnantes mêlent gravité et humour, explorations sonores et émotions, abstractions et mélodies.

Biographie complète : <http://inversus-doxa.fr/IMG/pdf/bio-Catherine-Jauniaux-2015.pdf>



Jean-Sébastien Mariage : guitare, composition

Né à Paris en 1973 et grandi en banlieue middle class, c'est sur les cordes à linge au fond du jardin que Jean-Sébastien Mariage s'initie à la guitare, bien avant la transmutation de son BEPC en Stratocaster noire, changée bien vite pour la Gibson Les Paul qu'il n'a plus lâchée depuis. A 17 ans et jusqu'à ses 23, il suit les ateliers d'improvisation de celui qu'il considère encore aujourd'hui comme son maître de musique, Patricio Villarroel. De son bref passage à la Sorbonne, cursus musicologie, il ne retiendra guère que d'avoir entendu, pendant les cours d'acoustique, des enregistrements de chants d'Indiens d'Amazonie ou de cloches vaticanes : c'est que parallèlement, l'aventure musicale vraie a



commencé – première expérience professionnelle à 19 ans avec une compagnie de danse, puis rencontre à 20 de Frederick Galiay, bassiste avec lequel il fonde Chamæleo Vulgaris, et premiers concerts sous l'égide des Instants Chavirés. Il enchaîne les scènes, puis se dit que tout de même, il serait bon qu'il fasse le Conservatoire (sic), puisque c'est là que l'on apprend à faire des concerts : il y étudie la guitare classique durant six ans, jusqu'au concours national en 2000. S'ensuivent une bonne vingtaine d'enregistrements et des centaines de concerts, solo ou au sein de diverses formations, estampillées d'improvisation libre, free rock, voire free jazz ou noise, dont les toujours en activité Hubbub (depuis 1999, quintet avec F. Blondy au piano, E. Perraud à la batterie, B. Denzler et J.L. Guionnet aux saxophones), Baise en Ville (depuis 2002, avec la chanteuse N. Muslera), Wiwili (depuis 2003, avec X. Charles aux surfaces vibrantes, H. Gudin à la guitare et M. Deltruc à la batterie), X-Brane (depuis 2004, avec B. Gauguet aux saxophones et M. Pontevia à la batterie horizontale), Suce pas ton pouce, j'ai mieux (depuis 2006, avec D. Chiesa à la basse et Mickaël Radke à la batterie), et Oort (depuis 2008, à la guitare acoustique, avec D. Chiesa à la contrebasse) – sans oublier les collaborations avec la danse (Karol Armitage ou Yukiko Nakamura), le théâtre, la poésie et les arts plastiques. En bref, un parcours, c'est selon, de puriste ou de monomane : il n'y a jamais eu, il n'y a, et il n'y aura jamais, sans doute, que la guitare, il ne sait faire que ça, mais sait tout en faire – surtout ce que lui seul en fait, bien entendu. A savoir : posément, avec autorité, faire émerger du chaos une matière, quelle qu'elle soit l'accepter, l'accueillir même, puis consciencieusement la travailler, la polir ou l'éfaufiler peu importe mais toujours au maximum, et puis d'un coup d'un seul lui faire rendre gorge. Quitter la terre. Déchirer le temps. <http://www.inversus-doxa.fr/-Jean-Sebastien-Mariage->

David Merlo : basse électrique

A travers sa pratique de compositeur et d'improvisateur, David Merlo éprouve les possibles perceptions du temps. Des temporalités des modes de gestation jusqu'aux temporalités de la perception du son émis. En jugeant les distances qui opposent ou relie le travail en solo au collectif, il scrute les phénomènes de mise en vibration des corps. D'un espace d'expression à l'autre, d'un espace sonore à un autre, c'est l'espace de projection qui est interrogé. Le lieu ou le non-lieu de la rencontre.



Développe à Marseille depuis 2006 différents projets balayant les genres et les formes et s'investit dans diverses missions pédagogiques. Rock, noise, musiques improvisées, musiques ethniques, de la musique de chambre à celle pour ensemble, collaborant avec le geste et l'image.

Co-fondateur en 2010 avec Lucien Gaudion, Bertrand Wolff et Damien Ravnich du Label Daath qui vise par le biais d'une revue sonore, d'un net-label et l'organisation d'évènements à promouvoir l'émergence de compositeurs marseillais. Né à Kabinda en 1982 en République Démocratique du Congo, puis installé en France en 1987.

Étudie le violon de 1987 à 1992.

Bassiste depuis 1998.

Études de musiques actuelles à Pro-Musica à Avignon -France, de 2002 à 2005. Diplômé de DEM-MA en 2005.

Études de composition instrumentale et d'harmonie au conservatoire de Marseille de 2007 à 2001. Diplômé du 1er prix de composition du conservatoire de Marseille en 2011, associé au prix SACEM de la ville de Marseille.

Étudie le Jazz au conservatoire de Marseille de 2009 à 2012.

<https://davidmerlo.org>

François Rossi : batterie

Diplômé des conservatoires d'Aix, Montpellier et Marseille, où il a étudié avec F.Theberge, Pierre de Bethmann et R. Imbert.

Il est aujourd'hui tourné vers la création à travers le noise rock et l'improvisation libre au sein de groupes tels que Rosa, Manuchello 7tet, EMIR...

Il propose également des concerts de batterie solo et se produit régulièrement sur des scènes nationales et internationales.

<http://www.barrephillips-emir.org/projects/francois-rossi/>

